

† Susanne AUBERT.

Souvenirs, images, venez, que je vous lie en une gerbe, l'ultime offrande des amis !

Susanne Aubert aimait les jeux de société, et tout particulièrement ces jeux d'esprit où l'on doit comparer telle ou telle personne à un livre, à un meuble, à un musicien, etc. Et donc, lors d'un de ces jeux, quelqu'un dit de Susanne : c'est une page de Rameau !

Mais oui ! Susanne Aubert, meurtrie par la vie, avait gardé la grâce enjouée, la sérénité, l'esprit de la musique de Rameau.

Mais aussi, âme vaillante et noble dans un corps débile ! Devant les épreuves, elle avait réagi courageusement, et seul, son fin visage aux traits fatigués révélait les atteintes profondes des peines. Mais les yeux, les beaux yeux bruns restaient lumineux et gais.

Susanne Aubert aimait l'aventure, les voyages. Elle avait une prédilection pour les pays austères du nord. Amour nourri, je pense, aux sources profondes de sa nature de montagnarde, de fille des hautes combes, qui préférait les vastes pâturages mélancoliques du Jura français aux paysages plus amènes du Léman.

Rares furent les samedis où elle ne remonta pas de la ville à son village natal. C'est qu'elle aimait sa famille, sa maison, sa terre, ses montagnes, « sa montagne », cette Grange-Nourrit où elle invitait parfois ses intimes pour de joyeuses agapes.

Parmi toutes les fleurs qui vous accompagnaient à votre demeure dernière, vos amis savaient, chère Susanne, qu'un seul bouquet vous aurait suffi, un bouquet de fleurs des champs, fleurs que vous aimiez avant toutes les autres, fleurs de vos montagnes, fleurs vivaces comme les souvenirs de vous qui demeurent en nos cœurs !

P. B. et
la salle des maîtres de 1940